L'École supérieure de théâtre de l'UQAM présente
une production libre

Le chien, la nuit et le couteau

De Marius von Mayenburg
Traduction d'Hélène Mauler et René Zahnd
Mise en scène de Mireille Camier

Au Studio Théâtre Alfred-Laliberté
/ **du 2 au 5 mars 2011**

UQÀM **École supérieure de théâtre**
Université du Québec à Montréal

Distribution et équipe de production

Comédiens
GABRIEL COUTU
AMÉLIE LANGLAIS
ANTOINE BEAUDOIN GENTES

Musiciens
MYKALLE BIELINSKI
SIMON DÉRY

MIREILLE CAMIER	**Mise en scène**
MARIE-EMMANUELLE BOILEAU	**Assistance à la mise en scène et régie**
AMÉLIE BOURQUE GAGNON	**Direction de production**
SOPHIE TREMBLAY-DEVIRIEUX	**Dramaturgie et programme**
SYLVIANNE BINETTE CATHERINE BERNIER BEAUPRÉ	**Décor**
SABRINA GAGNON DUBOIS AMÉLIE JODOIN	**Costumes**
MÉLISSA PERRON	**Éclairage**
MARIE RONDOT	**Direction musicale**
SARAH SLOAN	**Accessoires**
DAVID POISSON CLÉO BOUVIER TOUPIN	**À la console de son / machiniste**
MARIE-JOSÉE GOULET GENEVIÈVE CARDINAL	**À la console d'éclairage / machiniste**
GENEVIÈVE OUELLET Service des communications, UQAM	**Conception graphique de l'affiche**

***VEUILLEZ PRENDRE NOTE QU'IL Y AURA UTILISATION D'UN STROBOSCOPE DURANT LA REPRÉSENTATION.**

Mot de la metteure en scène / **MIREILLE CAMIER**

Dès la première lecture de la pièce *Le chien, la nuit et le couteau*, je suis happée, incapable de reprendre mon souffle, voulant seulement entrer davantage dans l'intrigue, dans ce «thriller». Plus l'action avance, plus je me demande pourquoi toute cette haine, toute cette violence, pourquoi vouloir manger les autres, puis soudain, je le sens dans mon corps, tout le monde autour de moi, le système social, les gens qui m'aiment, les gens qui me détestent, tout le monde me mange pour répondre à leurs besoins, et moi-même, je mange les autres pour vivre comme je vis. Je dois manger quelqu'un pour mener la vie que je mène, pour marcher sur un territoire où tant de sang a coulé afin que je m'y sente chez moi, pour vivre dans une culture qui a survécu parce que tant de gens en ont mangé d'autres... nos idéaux seront toujours les meurtriers d'autres idéaux. Je fais de l'art parce que j'ai trop peur de ma nature humaine, j'ai trop peur, « si j'étais présidente de l'Occident » et que je pensais avoir de bonnes idées pour vivre heureux, de détruire les valeurs tout aussi bonnes des autres et de les rendre malheureux... je sais qu'Hitler croyait bien faire et qu'Einstein serait sûrement déçu des conséquences de ce qu'il a créé. Tout ça s'est pourtant fait au nom du «bien». Mais voici 2011, j'ai peur d'un monde déshumanisé, et j'ai encore un désir latent d'harmonie sociale... même si toutes les avenues semblent minées, que les canons sont déjà prêts à tirer, je ne vois pas d'autre solution que d'être ensemble, sans trop se regarder, et résister à la tentation de détruire l'autre.

À défaut de pouvoir définir le «bien», j'essaie de créer un espace de rencontre entre êtres humains qui vivent, défendent et reçoivent un même objet au même moment. C'est ça qui est unique au théâtre. L'essentiel, c'est ce contact privilégié. C'est pourquoi j'essaie de requestionner la réception du public et le concept de la représentation. C'est important pour moi d'inviter les gens au «party» qu'on organise, et qu'ils sachent que sans leur présence et leur personnalité, tout ça n'aurait pas lieu d'être.

Mireille Camier

L'auteur / **MARIUS VON MAYENBURG**

C'est la peur qui me pousse, et j'essaie d'en trouver les raisons.
Marius von Mayenburg

Marius von Mayenburg naît à Munich, le 21 février 1972. À l'université, il étudie la langue, la civilisation et la littérature de l'ancien allemand. Ce n'est qu'après, alors qu'il a 22 ans, qu'il commence à écrire pour le théâtre. Il déménage alors à Berlin et s'inscrit au Conservatoire où il suit pendant quatre ans des cours d'écriture scénique auprès de Yaak Karsunke et Tankred Dorst. C'est là qu'il écrit ses premières pièces dont *Haarman* (1996), *Mademoiselle Danzer* (*Fräulein Danzer*, 1996), *Rois du couteau* (*Messerhelden*, 1996) et *Visage de feu* (*Feuergesicht*, 1997). Cette dernière sera montée d'abord à Munich par Jan Bosse, puis à Hambourg, l'année suivante, par le célèbre metteur en scène Thomas Ostermeier. Mayenburg a alors 26 ans, et son succès s'étend rapidement à l'international car *Visage de feu* est traduit et joué dans plusieurs pays d'Europe. Pour cette même pièce, le jeune auteur se voit récompensé du prix de la Fondation des auteurs de Francfort ainsi que du Prix Kleist, le plus prestigieux prix littéraire en Allemagne – tous genres confondus – et qui s'accompagne d'une bourse de vingt mille euros.

En 1998, Mayenburg rejoint l'équipe artistique d'Ostermeier à la Baracke de Berlin, et y poursuit son travail d'écriture. Il écrit coup sur coup *Psychopaten* (*Psychopates*, 1998) et *Parasiten* (Parasites, 1999). Parallèlement, il travaille à la Schaubühne de Berlin à titre de dramaturge et de traducteur, notamment des œuvres de Sarah Kane. Malgré son jeune âge, il est déjà une figure incontournable du théâtre contemporain allemand.

Depuis les années 2000, on lui doit *L'Enfant froid* (*Das kalte Kind*, 2002), *Eldorado* (2004), *Tourista* (*Turista*, 2005), *Le Moche* (*Der Hässliche*, 2007), *Le chien, la Nuit et le Couteau* (*Der Hund, die Nacht und das Messer*, 2008) et *La Pierre* (*Der Stein*, 2009).

Au Québec, Mayenburg a été monté par le metteur en scène roumain Christian Theodor Popescu (*Visage de feu*, Théâtre Prospero, 2005).

La pièce / **LE CHIEN, LA NUIT ET LE COUTEAU**

Les grandes épidémies meurtrières ont disparu. Elles ont toutes été remplacées par une seule : la prolifération des êtres humains eux-mêmes.

Jean Baudrillard, *Cool Memories*

Avec *Le chien, la nuit et le couteau*, Marius von Mayenburg nous plonge dans un monde apocalyptique où la réalité semble avoir été renversée. Plus d'eau, plus de nourriture; l'ère humaine a cédé à celle de l'animalité, et violence rime avec survivance. La nécessité a conduit à la pire des aberrations: le cannibalisme. Soudain, ce nouveau système dévoile l'absurdité de celui que les hommes avaient édifié jusqu'alors. La justice est criminelle, et les hôpitaux sont des boucheries. Le grand Ordre élaboré depuis des siècles d'humanité ne fonctionne plus. Au milieu des décombres de cette société, que reste-t-il?

Dans cet univers aux accents kafkaïen, M – homonyme de l'auteur? – , cherche son chemin jusqu'à l'aube. Il ne sait s'il fait un rêve, mais tout son parcours en suit la logique. L'espace et le temps sont constamment déformés, les visages lui semblent familiers, et la langue est autant énigme que poésie. Pourtant, de ce rêve, M ne se réveillera pas. Il doit donc trouver un moyen d'y rester... vivant. Tuer, se saisir du couteau ou au contraire, s'en défaire et risquer la confiance. Tels sont les choix que M doit faire afin de trouver sa place au milieu du chaos. Tels sont les choix que nous devons tous faire pour trouver notre place au milieu du chaos.

À l'instar de plusieurs auteurs de sa génération, Mayenburg use de la métaphore surréaliste pour parler de son époque. Car le monde cannibale que décrit l'auteur offre beaucoup de ressemblances avec le nôtre. Le climat de peur et de menace qui pèse sur la cité n'est pas étranger à celui que nous connaissons actuellement. Le système qui régit nos sociétés en est aussi un de prédateurs et de proies, que ce soit dans les sphères intime, sociale, économique ou politique. Et les choix déterminants que chacun y fait ne sont parfois pas moindres que celui de la vie versus celui du trépas. Nous tuons *déjà* pour notre subsistance. Et nous ne rêvons pas. Ni ne sommes au théâtre. À présent, selon quelles règles légitimons-nous notre survivance?

La mise en scène / LE VOYAGE INITIATIQUE

L'amour, c'est que tu sois pour moi le couteau avec lequel je fouille en moi.

Franz Kafka, extrait d'une Lettre à Milena

On ne peut pas expliquer comment M bascule dans ce monde étrange, ni si ce monde existe réellement. De la même façon, on ne peut pas expliquer *comment* ni *pourquoi* Alice s'est retrouvée au Pays des merveilles, ou K dans son interminable *Procès*. Ce qui importe, c'est qu'ils aient vécu ces expériences et qu'ils en aient tiré quelque chose pour le compte du lecteur. C'est le principe du voyage initiatique.

Nous avons choisi d'appréhender l'expérience de M de cette façon. Car sans qu'il n'en connaisse le dessein, M est initié aux pièges du désir, aux menaces, au corps à corps et au meurtre. M est intimement confronté aux autres et donc à lui-même. Il est amené à découvrir son propre potentiel de violence, à réveiller l'animal qui dort en lui et à s'en servir comme à le réprimer. Il est aussi forcé de s'abandonner, parfois, comme de faire confiance à une inconnue, de s'ouvrir et de risquer sa vie. M apprend à s'adapter à ce monde étrange. C'est le prix de sa survie, l'objectif insolite de son périple. *Qui* provoque ce voyage? Quelle est l'instance démiurge qui en décide? La réponse pourrait se trouver dans la personne de l'auteur... ou dans celle du metteur en scène et des artisans qui lui redonnent vie.

Nous avons décidé de prendre au pied de la lettre l'idée du périple initiatique et d'emmener véritablement en voyage notre public. Le spectacle se déroule ainsi dans l'espace tel un itinéraire en spirale dans lequel est happé le spectateur. Le monde de la Papegaai Straat semble se dévoiler de lui-même comme s'il était vivant: le décor se déploie, le chemin s'illumine et nous invite autant que M à le parcourir.

Ce parcours, ce sont les autres interprètes qui le construisent. À la fois acteurs et bâtisseurs de la fiction, ils déjouent les codes de la théâtralité en se glissant successivement dans la peau des personnages puis dans celle des machinistes de scène. Ils font surgir les décors, créent les illusions et produisent même, en direct, l'environnement musical du spectacle. Ils posent eux-mêmes les jalons du périple de M.

Autour du processus de création / **EXPLORER**

Le travail de création pour *Le chien, la nuit et le couteau* s'est élaboré autour d'un processus d'exploration. Durant cette période de recherches et de propositions se sont dessinées des scènes, sont apparus des personnages. Parfois d'abord des corps, des sons, des rythmes. Puis tranquillement des voix et des caractères, mais aussi des lignes musicales, des ambiances. C'est donc de la créativité même des acteurs et des musiciens qu'a émergé la matière première du spectacle. Au fil de ces « explos », les comédiens se sont livrés à un travail d'interprétation très physique. Après un entraînement régulier rigoureux, ils pouvaient laisser libre cours à leur spontanéité et à leur intuition. Ils devaient ensuite reproduire et préciser leurs mouvements, approfondir leur relation avec l'autre et créer des images corporelles. Dans une constante quête de *rendre visible l'invisible*, ils ont tenté de laisser opérer la magie des rencontres de leurs imaginaires et de composer avec l'imprévu.

Mireille Camier aime travailler avec le corps de l'acteur, car elle croit que sa présence vive sur scène rejoint de façon directe et sensorielle le public. C'est une notion qui prend d'autant plus de sens dans le contexte textuel de la pièce où il est d'abord et concrètement question de *corps*, qu'ils soient mutilés, entaillés ou dévorés... Ici, le corps est l'instrument qui tisse le lien entre l'univers de l'auteur et le cadre réel de la représentation, entre l'espace des interprètes et celui du public. Par sa présence corporelle et sensible, l'acteur souligne le caractère unique du théâtre, l'*ici* et le *maintenant.* Il révèle sa dimension organique, et ce qui fait de lui un art du *vivant*.

Un autre défi qui s'est très tôt imposé dans la création a été celui de l'espace. Comment créer un parcours varié et pratique dans un studio de théâtre? Les contraintes techniques jumelées aux règlements de sécurité, le désir de faire cohabiter l'illusion théâtrale et la mise à nu des mécanismes de la représentation, ont livré aux scénographes un véritable casse-tête. En outre, concevoir un décor mutant uniquement déployé par les interprètes imposait des manipulations simples qui pouvaient s'orchestrer facilement.

DIRECTION DE L'ÉCOLE

JOSETTE FÉRAL	**/ Direction de l'école**
MARTHE ADAM	**/ Direction de l'unité des programmes de cycles supérieurs**
ALAIN FOURNIER	**/ Direction du programme de premier cycle**
FRANCINE ALEPIN	**/ Direction artistique**

ENCADREMENT PÉDAGOGIQUE :

JEAN GERVAIS (responsable du cours Production libre), **CLAIRE LAMARRE** (responsable du cours Techniques de scène), **ROBERT DROUIN** (encadrement en jeu et mise en scène), **LUCIE MATTE** (chef d'atelier en costume), **GUY ROUILLARD** (chef d'atelier en décor).

Cette production a été réalisée dans le cadre des cours suivants:

Production théâtrale libre et Techniques de scène

Nous tenons à remercier François-Olivier Aubut et Geneviève Doyon, Martine Beaulne, Peter Batakliev, ainsi que La Maison du Violon de Laval.

***VEUILLEZ PRENDRE NOTE QU'IL Y AURA UTILISATION D'UN STROBOSCOPE DURANT LA REPRÉSENTATION.**

Autres productions à venir à l'École supérieure de théâtre

Les Oiseaux, mise en scène de Gabriel Léger-Savard, du 2 au 5 mars à 20h et le 4 mars à 14h
Un mois à la campagne, mise en scène de Peter Batakliev, du 13 au 16 avril à 20h et le 15 avril à 14h
Le suicidé, mise en scène d'Aglaïa Romanovskaïa, du 20 au 23 avril à 20h et le 22 avril à 14h
L'éveil du printemps, mise en scène de Philippe Lambert, le 20 et 21 avril à 20h
Cristaux de masse, mise en scène de Guy Beausoleil, le 22 avril à 14h et à 20h
Traces, mémoire création d'Andréa Ubal, du 5 au 7 mai à 20h
Guerre, mémoire création de Priscille Amsler, du 12 au 14 mai à 20h
Still Untitled / Encore sans titre, mémoire création de Catherine Dumas, du 19 au 21 mai à 20h
La métamorphose de Mère Courage, mémoire création de Philippe Cyr, du 2 au 4 juin à 20h

École supérieure de théâtre
Pavillon Judith-Jasmin, local J-2335
405, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec)
H2L 2C4
www.theatre.uqam.ca

UQÀM **École supérieure de théâtre**
Université du Québec à Montréal